



Comment limiter l'impact de la coccidiose ?

Note à l'usage des gestionnaires de parcs d'élevage de lapin de garenne

Stéphane Marchandeu 15 mai 2002

Avant-propos

Depuis quelques années, l'ONCFS a encouragé les chasseurs à produire eux-même des lapins de garenne de repeuplement dans de petites unités d'élevage en plein-air afin de maîtriser la pureté des animaux et de favoriser leur acclimatation ultérieure. Les premiers parcs d'élevage ont donné des résultats intéressants pendant 2 à 3 ans, puis leur productivité a diminué sensiblement, principalement en raison d'une forte contamination en coccidies. Pour tenter de trouver des solutions à ce problème, je suis allé rencontrer Pierre Coudert, à l'INRA de Nouzilly, spécialiste de la coccidiose du lapin de garenne. La présente note constitue une synthèse des informations et conseils qu'il m'a communiqués.

La coccidiose

La coccidiose est une maladie parasitaire qui touche le lapin de garenne et qui peut être à l'origine de fortes pertes, notamment chez les jeunes individus. La transmission de ce parasite se fait par la voie oro-fécale : le lapin excrète des œufs dans ses crottes, polluant ainsi les zones d'alimentation. Après sporulation, qui intervient en conditions humides, les coccidies sont ingérées lors d'une prise alimentaire et se développent dans l'organisme du lapin. Le problème qui se pose dans les parcs est donc pour partie lié à la forte contamination des zones d'alimentation, réservoirs importants de coccidies et à la forte concentration d'animaux.

En parc, on ne peut agir sur les coccidies, il faut donc mettre en œuvre des mesures visant à limiter les risques de forte contamination et à augmenter les capacités de résistance des lapins.

Actions sur les lapins

Elles sont de deux ordres. On peut administrer aux lapins des anticoccidiens dans l'eau de boisson. Toutefois, les propriétaires de parcs savent qu'il est très difficile de faire boire les lapins dans des abreuvoirs en dehors de la période estivale, au moins dans les régions humides où la rosée et les aliments frais suffisent souvent à subvenir à leur besoins en eau. Cette méthode est donc d'une application très limitée dans le temps.

L'autre voie à ne pas négliger est de fournir à toute période de l'année une alimentation riche aux lapins. Un animal en bon état physiologique est plus résistant qu'un animal affaibli. Ce problème de qualité d'alimentation est souvent négligé dans les parcs. Beaucoup d'animaux y sont concentrés sur

une faible surface dans laquelle la disponibilité alimentaire est souvent réduite. Il convient donc d'alimenter les animaux à volonté, soit avec des granulés, soit avec des céréales. Les granulés spécialement formulés pour le lapin sont l'idéal, surtout les granulés de type fermier (complémentaire de fourrage), mais ils résistent mal à l'humidité. En conditions humides on leur préférera des céréales : orge et avoine. Le maïs peut être lui aussi utilisé à condition d'avoir été correctement séché et de ne pas porter de moisissures dont les toxines peuvent créer des problèmes. Le blé n'est pas d'une grande digestibilité, on l'évitera.

Actions sur le milieu

Le but est de limiter au maximum le contact entre lapins et coccidies présentes sur le terrain, sachant qu'on ne peut détruire les coccidies en nature : le seul traitement auquel elles sont sensibles est la vapeur d'eau à 120 °C, utilisable seulement dans des bâtiments.

Les coccidies sont présentes dans les crottes, donc à la surface du sol. Une première solution est de travailler le sol sur 20-30 cm, par un labour ou un passage de rotovator, pour les diluer dans une bonne épaisseur de terre. Travailler régulièrement le sol permet ainsi de limiter la pollution du milieu par les coccidies. Une attention toute particulière doit être portée aux abords des garennes car les jeunes lapins, qui sont très sensibles à la coccidiose, s'éloignent très peu de leur garenne pour s'alimenter.

Sachant que c'est autour des zones d'alimentation qu'on trouve le plus de crottes, il peut être intéressant de mettre les points de distribution de granulés et céréales sur grillage et d'éliminer régulièrement les crottes sous ces grillages pour limiter les contacts entre coccidies et lapins. En complément, couvrir ces points d'alimentation sur quelques m² permet au sol de rester sec et empêche la sporulation des œufs.

Plus généralement, lorsqu'il est possible d'avoir une installation comportant 2 parcs d'alimentation en rotation annuelle, le vide sanitaire ainsi établi permettrait de limiter les risques liés à la coccidiose, mais aussi à d'autres pathologies pouvant affecter les animaux. De plus, la reconstitution d'une végétation de bonne valeur alimentaire est facilitée. En outre, une rotation permet, outre le vide sanitaire créé, de pouvoir mettre en œuvre dans de meilleures conditions les travaux du sol évoqués précédemment.

Il n'existe pas de recette pour se débarrasser des coccidies, en revanche l'ensemble des mesures que nous venons d'énoncer doivent permettre de limiter leur impact. Pour les installations nouvelles, elles doivent être prises en compte dès la conception de l'installation (possibilité de rotation des parcs d'alimentation, installation des points d'alimentation sur grillage, ...) et la définition de l'itinéraire technique (limitation des effectifs, entretien des parcs d'alimentation, alimentation, ...).